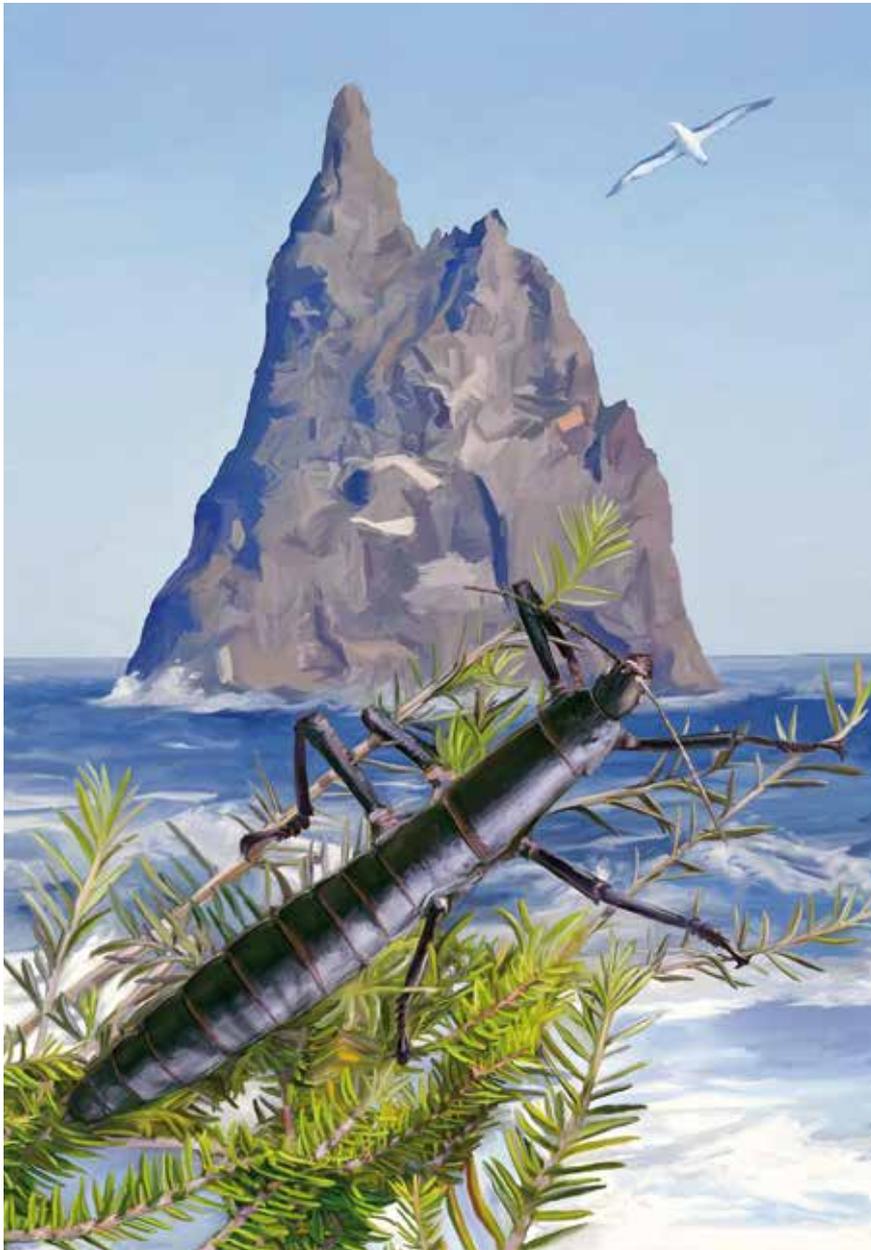


Le Phasme de l'île de Lord Howe

chronique d'une résurrection



Le Phasme de l'île de Lord Howe avec, en arrière plan, la Pyramide de Ball
Vue d'artiste, par Christian Corraze

Le Phasme de Lord Howe Island (*Dryococelus australis*, Phasmatidé) était autrefois abondant sur son île de la mer de Tasman, à quelque 600 km des côtes de l'Australie. Décrit vers le milieu du XIX^e siècle, on sait alors peu de choses de son écologie. Que c'est un insecte nocturne, de

grande taille, qu'il vit et se nourrit dans le feuillage de certains arbres, sans qu'il ait été noté lesquels, à l'époque. Le jour, il se réfugie dans les creux de ces arbres, parfois en groupes nombreux, fréquentant souvent les mêmes abris depuis des générations comme en témoignent les excréments qui s'y entassent.

■ FATALE INVASION

Mais après une très longue quiétude, et après avoir survécu dit-on à l'extinction des dinosaures, son existence est soudain remise en cause en 1918 par le naufrage du Makambo, un navire ravitailleur à vapeur. Du bateau porté à terre pour réparation, s'échappent des rats noirs (*Rattus rattus*), qui provoquent une véritable catastrophe écologique. Cette plaie amplifie les ravages dus aux souris importées dès le milieu du XIX^e siècle. En à peine deux années les rongeurs exterminent toute une faune, en particulier d'oiseaux et d'insectes et plusieurs espèces endémiques sont ainsi entièrement éliminées. Dès les années 1920, *D. australis* surnommé le « homard terrestre » ou le « homard des arbres » en raison de sa grande taille, est peu à peu considéré comme extrêmement rare puis, en 1935, comme probablement éteint. De nombreux spécimens naturalisés sont disséminés dans les collections des musées de la région et au-delà, mais personne ne l'a revu vivant.

■ LES RESCAPÉS

Désormais le homard terrestre devient l'insecte disparu le plus lourd qu'on ait connu. Mais le destin n'en a pas fini avec lui. À 23 km au sud-est de l'Île de Lord Howe, la Pyramide de Ball (*Balls Pyramid*), un piton rocheux volcanique de 552 m de haut se dresse au-dessus des flots, acéré comme une dent de requin (dont il est entouré), difficilement abordable. En résumé, deux falaises abruptes accolées l'une à l'autre, fréquentées par les seuls oiseaux de mer, ou presque. En l'occurrence il attire aussi des



Plaquette des zoos de l'État du Victoria (Australie) faisant la promotion de leurs programmes de conservation en faveur de 20 espèces prioritaires. En couverture, le Phasme de l'île de Lord Howe (larve, de couleur verte).

grimpeurs et l'un d'eux, en 1964, y trouve et photographie la femelle morte d'un très grand phasme, identifié comme *D. australis*. 5 ans plus tard, ce sont les restes d'une femelle et d'une larve âgée qui sont trouvés près du sommet. La présence de cet insecte arboricole – qui plus est affectionnant les creux des arbres pour s'y dissimuler – sur ce rocher quasiment dépourvu de végétation autre que rase surprend et intrigue. Au cours des décennies suivantes, plusieurs essais pour localiser une population restent vains. En février 2001, une expédition consacre ses efforts à un espace restreint s'étalant, en courtes terrasses, du niveau de la mer à 120 m et où une rare végétation buissonnante s'est installée – tout au plus une trentaine de petits arbustes épars. C'est au cours d'une périlleuse exploration nocturne qu'enfin, pour la première fois depuis 70 ans, deux femelles vivantes de *D. australis* sont observées en train de se nourrir sur les jeunes pousses des arbustes de l'arbre à thé *Melaleuca howeana*, puis une grosse larve. Un repérage précédent, de jour, avait permis

d'envisager leur présence grâce à des excréments repérés sous un des arbustes. Aucun prélèvement ne sera effectué lors de cette émouvante expédition afin de ne pas compromettre la survie de l'espèce. En mars 2002, le même site est à nouveau exploré et cette fois, ce sont 24 individus qui sont observés, dans des conditions d'approche toujours difficiles. D'autant que la lumière des torches électriques les fait fuir et se réfugier rapidement dans les trous et crevasses du rocher. Parmi eux, on a pu reconnaître 8 femelles et, pour la première fois, 2 mâles. Sans entrer dans le détail, ces observations, rapportées à l'analyse de la situation météorologique entre ces deux années a permis de supposer que la taille de la population, très fluctuante, dépend très certainement de la disponibilité en eau et de ses conséquences sur l'abondance de la ressource alimentaire (en 2005, on repèra 40 individus). L'effectif maximum est nécessairement très faible et *D. australis* devint cette fois l'espèce d'insecte connue vivant en milieu naturel dont l'effectif est le plus faible. Après sa redécouverte, les scientifiques ont donc réfléchi à la meilleure manière de le protéger. Si sa situation sur la Pyramide de Ball n'a probablement pas évolué depuis au moins les 70 dernières années, elle reste extrêmement précaire en raison de l'étroitesse du territoire et de son exposition aux éléments. Sa découverte même la met en péril si on considère l'attrait qu'elle peut exercer sur des collectionneurs peu scrupuleux. D'ailleurs, les études scientifiques *in situ* peuvent elles-mêmes constituer un risque dans ces conditions. La première recommandation est donc de surveiller et protéger la population sauvage. Ainsi, on a arraché une espèce d'ipomée envahissante susceptible de compromettre le développement des arbres à thé. La seconde recommandation a bien entendu été de tenter la reproduction de l'espèce en captivité.

■ LA RÉSURRECTION

En 2003, quatre individus, deux mâles et deux femelles ont été prélevés sur la population sauvage dont on avait compté au total 17 membres dont 8 larves. Un couple a été confié à une entreprise privée de Sydney, spécialisée dans l'élevage d'espèces « exotiques ». Malheureusement, les adultes sont morts rapidement ne laissant au final que 5 mâles vivants comme progéniture. Malgré un épisode alarmant au cours duquel la femelle malade fut tirée d'affaire in extremis, le second couple, confié au zoo de Melbourne, a survécu. Ils furent logiquement baptisés Adam et Ève. La femelle reprit ses pontes et, au bout de 3 générations, le zoo disposait déjà de plus de 500 adultes matures. Ces élevages ont permis d'enrichir nos connaissances sur la biologie de ces insectes et d'établir avec précision les meilleures conditions de son maintien en captivité. Aujourd'hui le plan de sauvegarde de ce phasme implique des institutions zoologiques à Bristol (Grande-Bretagne), Toronto (Canada) et San Diego (États-Unis) qui le multiplient afin de garantir la pérennité de l'espèce. Et bien entendu, une unité d'élevage a été installée sur son île d'origine car depuis sa redécouverte, comment ne pas envisager de l'y réintroduire ? Mais les lointains descendants des rats et des souris qui l'ont chassé de l'Île de Lord Howe sont toujours là. Une réintroduction *in natura* serait vouée à l'échec, à moins d'en éliminer ces rongeurs. Ce nouveau projet d'éradication¹, qui a malgré tout rencontré des réticences parmi la population locale (environ 350 habitants) a été programmée pour l'hiver austral 2017, soit entre les mois de juin et d'août. Si elle s'avère efficace, le homard terrestre pourra peut-être alors reprendre librement patte sur l'île de ses ancêtres. ■

1. À (re)lire l'Épingle « Mort aux rats ! » de 2008, en ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/epingle08.htm#rat